

Jeu 21 7^{4e}

1585



Chère marquise,

J'ai reçu au moment de votre départ.
Votre billet de vote et j'ai beaucoup
pensé à vous ces jours-ci. Je crains que
votre pèlerinage à la tombe de celui que
vous pleurez n'ébranle votre santé en
savourant la brûlure de regrets sous
l'espérance que le temps enroulerait
l'amitié. Je comptais sur le spectacle
des Alpes inondées de soleil pour
apporter une diversion à votre douleur.
Rien n'est plus agréable (je l'ai
moi-même éprouvé) que nos crises
morales que la beauté de la nature
les accidents de notre vie s'effacent
devant sa grandeur et disparaissent
sans son rythme éternel. Mais voici

par elle est d'importance — que le ministère conti-
nue la situation en tenant comme bonne, malgré
sa "structure défective", que le Rail a amené à
l'infirmité pour alécher les descriptions à
l'enfance des la femme adulte dont les lieux.
Je ne meurs plus tôt possible. Je suis
je cours avec vous chers et frères de
l'ensemble.

Libris

Je reçois votre lettre de Lyon. Merci de m'avoir
donné de vos nouvelles. J'ai une courtoisie finie
pour vous ~~de~~ de M. Mercier.

que l'équinoxe nous apporte des
ondées et des bourrasques. Je redoute
pour vous l'air glacé des montagnes
autant que les émotions trop vives.
et je ne serai rassuré que quand
vous m'annoncerez votre retour.

J'aurai bien des choses à vous commu-
niquer après votre absence. Loidy, qui
a terminé son commentaire des Actes,
proteste d'avance contre tout projet
d'un nouveau concordat. Jean De Mor
m'a chargé de vous remettre un arti-
cle qu'il a rédigé sur une Feins de Longe.
Mais je ne veux pas vous parler
de choses actuelles durant ces jour-
nées que vous consacrez aux souvenirs.
elles vous sembleraient importunes.
Je vous salue seulement en gros —

